

LA DERNIERE BATAILLE DES SOLDATS DE KUTNO

par Zyskind BIBERGAL, New York
traduit du Yiddish par Shoulamit Auvé-Szlajfer

Le mois de mars 1939 est gravé à tout jamais dans notre mémoire: les accommodements de Chamberlain; le réel danger des attaques de l'hitlérisme; la Pologne mobilise la réserve militaire.

Silencieusement, avec une tristesse cachée, le printemps de Pologne s'épanouit en 1939. Alors que les jours ensoleillés brillaient, une espèce de morosité à bas bruit flottait dans l'air. Les gens marchaient la tête basse, regardaient furtivement autour d'eux, chuchotaient, la guerre ou la paix étaient le sujet principal de toutes les conversations. Discrètement, jour après jour, l'heure des affrontements et des rivalités se rapprochait.

Avec la mobilisation de l'armée polonaise, notre jeunesse juive a quitté Kutno. Le 37^e Régiment d'Infanterie de l'armée polonaise était stationné à Kutno. Avec des jeunes mobilisés des environs, un deuxième groupe du 37^e régiment – des réservistes – a été formé, qui était stationné à Wągrowiec, non loin de la frontière allemande.

Pour ce qui est de notre famille, l'ainé des frères, Leib a été enrôlé. Il a été mobilisé dans le 37^e régiment, à Wągrowiec. Durant les derniers mois d'été de 1939, notre famille n'a reçu aucune nouvelle. Après le début de la guerre, en septembre 1939, quand le pays a été paralysé,



Le Rabbin Bornsztajn, dernier rabbin de Kutno, pendant la prestation de serment des soldats juifs de Kutno, en 1939, avant leur départ pour le front.

les routes défoncées, on a appris que le 37^e Régiment de Wągrowiec avait quitté la forteresse et, par des chemins détournés, était parti défendre Varsovie qui opposait encore une forte résistance. Le 21 septembre 1939, un jeune Polonais que nous connaissions nous a informés que mon frère était tombé dans un village près de Łowicz, non loin de la plaine. Je n'ai pas transmis la triste nouvelle à mes parents. Je me suis dit que cette terrible nouvelle briserait la vie de la famille. Mais le Polonais n'a pas consenti à garder le silence. "Je n'aurai pas la conscience tranquille", a-t-il dit "Je ne peux pas garder pour moi un secret aussi terrible. Il faut donner à ces jeunes héros qui ont été fauchés, parmi lesquels aussi ton frère, une sépulture décente. On ne peut permettre que des chiens ou des corbeaux dépècent leur corps".

Le Chrétien est venu chez nous, à la maison, et a transmis à mes parents la triste nouvelle. Le lendemain matin, mes parents, moi et deux autres familles nous sommes rendus à un endroit qui nous a été indiqué. Une des familles était les Lipski, qui ont à cette époque perdu leur fils unique, l'autre famille était les Osowski, qui eux aussi à cette époque ont perdu un fils.

Sur la route de Kutno à Łowicz, s'étiraient déjà des camps des soldats allemands victorieux. Des véhicules blindés, des chars, des motos et des camions ont submergé les routes de Pologne.

Nous sommes arrivés à l'endroit indiqué, non loin de la ville de Łowicz. Le sołtys¹ local nous a donné une plaque de métal marqué du nom de mon frère et les Lipski et Osowski ont également reçu des petites plaques métalliques portant les noms de leurs fils. Tout était organisé, avec un inventaire des soldats tombés au combat. En outre, divers objets que possédaient les soldats tombés au combat étaient répertoriés. Les objets ont été remis aux parents des défunts, venus rendre un dernier hommage à leurs enfants.

Là-bas, j'ai reçu une photo d'Abraham Sztift, qui était également tombé lors cette bataille. Ses parents n'avaient pas encore eu connaissance de sa perte.

— C'est ici qu'ils sont !, dit le sołtys montrant de la main une grande fosse. Plusieurs centaines de soldats...

Sous un bosquet, ils gisaient comme des frères dans la fosse.

"Ils se sont battus comme des lions", a dit tristement le sołtys. Aucun ne s'est enfui. Tous sont restés jusqu'au dernier. Les Allemands ont évacué leurs morts du champ de bataille. Les Allemands ont perdu beaucoup plus de soldats dans cette bataille. Ils se sont battus deux jours et trois nuits. Au dernier matin, alors que nos soldats se retiraient du combat, on entendait encore des tirs dans les champs environnants. C'était les derniers soldats polonais qui se défendaient. Ils n'ont pas abandonné leurs frères de combat, allant ensemble au combat jusqu'à la fin. Les Allemands utilisaient des chars, de l'artillerie et, à la fin, des avions. Ils parlaient avec des microphones, portant des drapeaux blancs, agitant et criant que la Pologne était déjà tombée, votre combat n'a plus de sens ! Déposez les armes, soumettez-vous !

Au discours de propagande allemande il a été répondu avec... des balles. Les Allemands ont chassé les soldats polonais de la forêt, les ont encerclés et, avec l'aide d'avions, les ont anéantis jusqu'au dernier. Avant la fin de la bataille, les courageux soldats polonais ont repoussé les Allemands des champs et des forêts polonaises environnantes à plusieurs reprises. Les Allemands, cependant, ont amené des renforts, brûlant littéralement les forêts environnantes et forçant les courageux soldats polonais à sortir à découvert. C'est ainsi que les allemands ont tiré sur des soldats juifs en uniforme polonais.

Entre des forêts brûlées, entourées des deux côtés d'une clairière plane, sont restés à tout jamais des stigmates de sanglants affrontements et batailles.

La route étroite qui traversait les champs a servi à l'armée polonaise pour s'approcher de Varsovie et l'aider à se défendre. Les routes principales étaient occupées par l'ennemi allemand.

C'est cette route étroite que devaient emprunter les soldats du 37^e Régiment. Là-bas se trouvaient jonchés des listes de noms divers, des parties d'armes brisées, des casques volés. La terre s'est imprégnée du sang d'enfants, qui ne purent déjà plus voir la lueur du jour au cours de leur jeune vie...

Ils sont tombés comme des épis — fauchés au petit matin, n'ayant pu ressentir la douceur des rayons d'été... Au lieu de la joie, les parents ont enfoui en eux l'éternel chagrin... Et eux, les pauvres parents, ont encore eu le privilège de pouvoir enterrer leurs enfants. Parmi les

Jeunes Juifs de Kutno sur les fronts de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945)



Ziskind BIBERGAL



Efraim
WAJCHELFISZ



Eliezer
JAKUBOWICZ



Anshel FREUND



Moshe Pinchas
SZPIRO

¹ NdT: titre polonais historique, responsable du village.

personnes endeuillées en pleurs, le pire était la plainte déchirante de Lipski. Son visage était rouge comme le feu, ses yeux révulsés, il ne pouvait même plus pleurer et aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche... Il agitait ses bras dans tous les sens et marchait sans but...

C'était une journée d'automne ensoleillée, un vent léger soufflait et faisait trembler les branches des arbres dans les bois environnants.

Dans ma mémoire, je graverai à jamais ce chagrin inoubliable, mais également ce sentiment d'action humaine héroïque et de fierté...

C'est avec ces sentiments que j'ai, précisément à l'époque, laissé derrière moi cette partie du sol et du paysage polonais...